

La Marseillaise-karaoké, y'avait que Taubira pour nous la faire, celle là !



Les Français se sont dotés, il y a maintenant deux ans, d'un Gouvernement dont la grossièreté des manières fait penser à ces opérettes du 19^e siècle peuplées de princes stupides, de ministres grotesques, de matamores déboussolés régnant sur des peuples hagards sauvés in extremis de la catastrophe par les amours de quelques jeunes gens fuyant le cloaque avec succès sur des musiques de comédies burlesques.

C'est assez précisément le point où nous en sommes rendus, au fil de quelques scènes d'anthologie dont les étudiants en Droit de la prochaine fin de siècle feront leur miel incrédule et j'espère, joyeux. Manquent simplement, à l'heure qu'il est, les supposés jeunes et beaux héros terrassant la médiocrité ambiante pour des happy end réconciliant les générations.

Souvenons nous du compagnon de Madame Duflot, le citoyen Xavier Cantat, refusant le fauteuil que la République, bonne fille, lui réservait à la tribune présidentielle du 14 Juillet, sous le prétexte qu'il ne supporte pas le bruit des

bottes. On sent là de très anciennes frustrations, comme par exemple, j'en ai peur, celle de ne pas avoir écouté le doux bruit du cuir soviétique sur le bitume des Champs-Élysées, rythmé par les chœurs de l'Armée Rouge, dans les années 60-80. Une réminiscence familiale pourrait peut-être faire remonter ce besoin d'autorité (volontiers lié par les psychanalystes au paradoxe de son expression vitrifiante) aux années 40, mais là, nous sommes dans le domaine des suppositions. Seule une confession du suspect par un Boudarel maoïste, avec les méthodes des psychiatres de Staline et de Brejnev, nous éclairerait là-dessus. Et franchement, je ne souhaite à personne d'avoir à subir un jour pareil lavement.

Exit Cantat, qui doit désormais s'occuper à plein temps de sa compagne, laquelle laissera à la postérité une loi sur les bas-loyers quand elle avait pour ambition d'assister à la destruction des centrales nucléaires de son pays, une par une, et à leur remplacement par des éoliennes de deux kilomètres de haut sur quatre cent mètres de rayon actionnées, en cas de vent nul, par la paysannerie française transformée en équipes de Huit rameurs avec barreur. Une, deux, une, deux, faut qu'ça chauffe !

Madame Taubira s'engouffre avec des grâces de personnage-à-la-Dubout dans la brèche laissée par sa camarade de chasse (au pékin). Sa sortie sur la Marseillaise mérite d'entrer dans le Grand Dictionnaire des Âneries Républicaines, sous le regard navré de la Femen élue timbre de l'année, pauvrete dont on sent bien qu'elle a du mal à encaisser tout ce que lui font subir les démantelers de ladite république. Gageons que le prochain opus de la Poste nous présentera une Marianne courant, courbée, vers le plus proche abri anti-atomique, poursuivie par une meute tous crocs dehors résolue à l'aplatir comme une galette de Pont-Aven.

http://www.fdesouche.com/455943-pour-taubira-la-marseillaise-et-du-karaoke-destrade?utm_medium=facebook&utm_source=twitterfeed

La Marseillaise-karaoké, j'avoue que l'image vaut son pesant de crème solaire pour astre guyanais. Qu'elle soit chantée n'importe comment, la plupart du temps, est plutôt marrant. Tout le monde n'est pas Georges Guétary. Mais qu'elle soit assimilée au plaquage de paroles généralement débiles sur des musiques de bastringue relève du mauvais goût le plus insolent. Là, on ne rit plus. C'est une large portion de la génération actuelle de politiciens qui se ridiculise par son mépris affiché pour l'hymne censé la tenir debout dans les tourmentes. Et c'est vrai, Madame Taubira, hélas, est ici son porte-parole muet. Elle a choisi de se taire au moment de chanter, ce qui la dessert autant que sa déplorable habitude de chanter quand elle ferait mieux de la boucler.

Bref, du grand art. Mais puisque nous sommes dans l'outrance, souvenons-nous de notre aïeul grognard de la Garde Impériale et donc de ce fait membre de la glorieuse phalange à qui l'on demanda, en anglais, de se rendre, à Waterloo. La réponse de leur chef Cambronne inspira à Sacha Guitry une délicieuse comédie, autre chose que les pantalonnades lourdingues auxquelles nous sommes conviés, de semaine en semaine, par nos dirigeants. *"Le mot de Cambronne"*. Qu'il me soit permis, ici, quant à moi (Cantat-moi?) de le renvoyer comme on "smashe" une balle de tennis à celle qui, par sa désinvolture et sa morgue criarde, insulte gravement un chant que je respecte. Et puis, ma foi, demeurons optimistes. De Taubira-Cantat à Guitry et à quelques uns de ses successeurs, il y a la distance fort heureusement préservée (quoique se réduisant, par contagion) qui sépare encore les cuistres des gens d'esprit.

Alain Dubos

Ecrivain-Médecin